

Il avait commencé à Cayenne une histoire de sa vie et de la révolution. Ses notes ont disparu à sa mort. Ce qui paraîtra extraordinaire, c'est qu'on a dit qu'il n'était pas méchant ; il le devint par orgueil. On lui connut des moments de sensibilité. (*Nouveau Dictionnaire historique*, Lyon, 1804. Voyage à la Guyanne, de Pitou, 1805.)

---

Marie Antier, fille lyonnaise, débuta en 1711 à l'Opéra. Elle fut formée par M<sup>lle</sup> Le Rochois. Elle excellait dans les rôles de magicienne, de princesse et de divinité. La reine, à son mariage, lui fit présent d'une tabatière en or avec son portrait. Elle se retira en 1741 avec une pension de 1,500 livres.

---

Le premier dimanche de carême se nomme à Lyon le *Dimanche des brandons* ou le *Dimanche des bugnes*. Ce jour-là était le triomphe des mascarades, antithèse avec les cendres que l'Eglise dépose sur le front des chrétiens avec les étoffes violettes dont elle couvre (ou plutôt dont elle devait couvrir, car beaucoup de paroisses négligent cet usage) les autels. Depuis quelques années, ce jour a perdu toute sa physionomie et toute son animation, de même que le jour de l'*Ile-Barbe*, de même que toutes les fêtes populaires qui disparaissent avec la simplicité des mœurs antiques. On ne rit plus aujourd'hui et les viveurs n'ont plus ni entrain ni pittoresque. On ne va plus à Saint-Fons. La foule à pied, à cheval ou en voiture qui s'obstine à chercher les *bandes* absentes, se borne à faire le tour des quais. Autrefois c'était une grande affaire que l'organisation des parties. C'était l'occasion d'étaler de riches costumes et de